FEUILLETON DE L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 44 Commencé le 16 août 1913

Au-dessus du Continent Noir

PAR

LE CAPITAINE DANRIT.

(SUITE)

D'une petite plage boueuse, une nuée d'oiseaux divers, canards, pélicans, etc., effarouchés par les explosions du moteur, s'envola en jetant des cris d'effroi dans l'air sans écho.

Seul un grand marabout, à la sebroque blanche et noire barrée verticalement par la poche rosée de son énorme bec, demeura dédaigneux, planté sur une patte, la tête enfoncée dans les attaches remontées de ses ailes... Cet animal, ridicule dans son affectation de majesté, est l'objet d'une vénération telle que les tirailleurs de Baratier, mourant de faim, durent renoncer à la satisfaire aux dépens de l'oiseau grotesque: s'ils avaient commis un pareil sacrilège, leurs guides Djingués les auraient abandonnés sans recours!

Mais si l'"Africain" fut impuissant à émouvoir le volatile sacré, par contre, il jeta l'alarme dans un troupeau d'hippopotames vautrés au soleil dans la boue. Les timides bêtes se redressèrent maladroitement sur leurs courtes jambes et trébuchant, le ventre balayant le sol détrempé, se hâtèrent vers leur élément; elles se mirent alors à nager et à plonger, paraissant et disparaissant avec une grâce et une souplesse surprenantes chez des créatures aussi massives; puis, finalement rassurées, elles s'immobilisèrent un instant dans la contemplation de l'aéroplane ne laissant émerger que la partie antérieure de leur crâne sur lequel saillait l'énorme protubérance des narines et des yeux.

Ces mastodontes, doux et craintifs dans l'habitude de la vie, deviennent redoutable lorsqu'ils sont irrités.

L'attaque furieuse de l'un d'eux faillit même faire avorter la reconnaissance de Baratier: le pachyderme s'était glissé sous le bateau de la mission, et, d'un seul coup de dent, en avait éventré la coque d'acier! C'eût été une catastrophe irrémédiable, l'englontissement par six mètres de fond, la destruction certaine de l'avant-garde privée de tout moyen de transport, si un prompt et heureux échouage sur un enchevêtrement de roseaux n'avait permis d'aveugler la voie d'eau...

— Remonte un peu, pria Paul Harzel... Je ne vois pas bien le lac Ambadi.

Lorsqu'ils eurent atteint 500 mètres l'altitude, les aviateurs reconnurent que, sur une vaste étendue, la nappe liquide s'épanouissait, se nettoyait de la masse des végétaux; ils distinguèrent des huttes de Djingués, debout, pagayant sans que l'on aperçût le canot qu'ils montaient.

Paul Harzel avait demandé à sa jumelle la clef de ce phénomène et il allait faire part de sa découverte à ses compagnons, lorsqu'un raté se produisit, le premier depuis que l'"Africain" avait quitté la colonne, puis un second, et l'hélice, après quelques tours saccadés, s'arrêta tout à fait...

Le silence absolu qui succéda à la chanson régulière, à la respiration presque vivante du moteur, produisit sur les voyageurs une impression de stupeur, d'angoisse si profonde qu'ils en oublièrent, un instant, le Marais qui, au-dessous d'eux, guettait patiemment sa proie...

Quant à l'appareil, n'étant plus soumis qu'à la simple impulsion de la vitesse acquise, il piqua du nez brusquement, cependant que Müller, afin de différer la chute inévitable, faisait jouer les poulies de commande de l'extension des ailes et déclanchait l'hélice horizontale.

Malgré l'efficacité relative de cette double manœuvre, le monoplan descendait à vive allure et il n'avait guère que quatre centmètres à glisser sur une pente rapide avant de s'abîmer dans les eaux.

Les aviateurs n'avaient qu'une chance de salut: c'était de rétrograder vers les huttes des Djingués qui s'élevaient de toute évidence sur un langue de terre ferme, et, pour accomplir ce tour de force, d'utiliser toute la vitesse restante; l'hélice horizontale, en effet, ne pouvait que ralentir la chute, elle ne permettait d'imprimer à l'appareil aucune direction.

Le virage s'effectue lentement tandis que l'"Africain" continue de s'abaisser d'un mouvement continu. Il n'est plus qu'à 100 mètres de la surface du marais. Mais voici les huttes... la plus proche n'est qu'à 700 ou 800 mètres; on l'atteindra grâce au second moteur qui, lancé à toute allure, vrille dans l'air l'hélice horizontale.

Sans cet auxiliaire précieux, ce serait la catastrophe fatale, l'enfouissement horrible dans la vase, car jamais, même avec ses flotteurs, l'"Africain" ne pourrait se dégager de l'inextricable fouillis: ses ailes s'y ligoteraient elles-mêmes en pelotonant ses longs écheveaux des pédoncules et des radicelles des plantes aquatiques qu'une nuit suffit à faire surgir!

Enfin!.. l'"Africain" touche le sol à quelques mètres du but, et Müller éprouve une jouissance indéfinissable à le sentir rouler sur un sol résistant; c'est une aire de terre battue aménagé devant leur case par les Djinguées pour y étendre leurs filets.

Les aviateurs ont abordé sur un îlot plat que les hautes eaux recouvrent vraisemblablement à l'époque des crues, mais qui, durant la saison sèche, doit donner asile à de nombreux indigènes, car de toutes parts des canots sortent des roseaux et s'enfuient précipitamment, tandis que, derrière un rideau de papyrus, des noirs chassent devant eux une troupe de bœufs blancs...

Cependant, devant la porte de la hutte la plus voisine, deux êtres bizarres sont restés: un vieillard et une femme, pétrifiés comme à l'apparition de la tête de Méduse; ils sont là, les jambes flageolantes, des bras démesurés pendant le long de corps squelettiques...

Etres bizarres en vérité! leurs visages sont noirs, mais leurs bustes sont complètement recouverts d'un enduit blanc à base de bouse de vache calcinée et pulvérisée... préservatif contre la piqûre des moustiques, ou, suivant certains auteurs, lien mystique entre les troupeaux et leurs propriétaires. Les figures sont tatouées de dessins parallèles et les cheveux teints d'un rouge ardent! Homme et femme n'ont d'ailleurs pour tout costume que des colliers de verroterie et de cauries auxquels sont attachés des bijoux grossiers, des amulettes, sans doute, qui cliquettent sur leurs poitrines.

A ces particularités, Paul Harzel reconnait les Nouers, habitants du Bahr-el-Ghazal.

A la vue des aviateurs, sautant de la monture fantastique qui les a amenés, les deux sauvages tombent la face contre terre; c'est en vain que Paul Harzel, faisant appel à toutes ses connaissances linguistiques, s'efforce, d'un accent persuasif, d'entrer en pourparlers avec eux.

Ourida intervient alors:

— Kalassi! kalaissi! La paix, la paix, répète-t-elle.

La femme se risque à lever la tête; Ourida assure sa conquête en lui tendant, d'un geste d'offrande, le foulard de soie rouge qu'elle vient de dénouer, et une scène toute primitive se déroule.

Les deux noirs sont debout; séduite par l'appât de l'étoffe voyante dont la couleur s'harmoniserait si bien avec celle de ses cheveux, la femme Nouer va se porter en avant, mais son compagnon, son père sans doute, la retient par le bras... Une protestation, des mots rauques, un bref conciliabule, et la digne fille d'Eve, n'y tenant plus, étend la main, s'empare du foulard et l'enroule autour de son cou avec un sourire qui découvre ses dents de jeune loup.

Ourida lui dit quelques mots dont elle ne saisit pas le sens; la langue arabe, en effet, n'a qu'une parenté très éloignée avec les dialectes des diverses peuplades qui cherchent dans le Marais un refuge contre les entreprises des marchands d'esclaves.

Cependant, comme des femmes, fussent-elles aux deux extrémités de l'échelle sociale, finissent toujours par se comprendre, un vif échange de signes crée, en quelques secondes, un courant de sympathie, jette les bases d'une entente cordiale entre la négresse et la généreuse étrangère.

Le vieillard, peu à peu rassuré, s'est approché; il écoute et, prenant résolument son parti, se retourne en poussant un appel strident.

Aussitôt les roseaux et les broussailles paraissent s'animer et, de tous côtés, sortent de leurs cachettes les noirs peinturlurés qui avaient pris la fuite.

Ceux qui émergent des fourrés aquatiques semblent courir sur l'eau sans accessoire et sans remuer les jambes. Les aviateurs ont alors l'explication d'un phénomène qui les avait frappés du haut des airs; les pagayeurs sont debout, au centre de minuscules pirogues qui, complètement immergées, glissent invisibles, un peu au-dessous de la surface du Marais... Müller reconnait dans les tiges qui composent ces "skis" sous-marins, le bois de l'ambatch, végétal plus léger que le liège, qu'il a lui-même emprunté aux riverains du Tchad pour doter de flotteurs son aéroplane.

A Continuer.

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession d'Adolph H. Staiger.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 105,819 — Division C — Attendu que Mme Lillian Frerichs, veuve d'Adolphe H. Staiger, a présenté une pétition à la cour dans le but d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de Adolph H. Staiger, décédé intestat.

Avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire dans les dix jours les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.

THOMAS CONNELL, Greffier.

E. M. STAFFORD, Avocat.

oct13,7,12

BULLETIN DE LA TEMPERATURE.

Observations prises à 8 heures du soir.

Nouvelle Orléans, SAMEDI, 4 octobre 1913.

STATIONS—		La plus élevée	La plus basse	Préc.	Temps
Atlanta	72	78	54	..	Clair
Birmingham	70	80	50	..	Clair
Boston	60	62	56	.28	Couvert
Buffalo	58	62	48	..	Clair
Chicago	74	78	58	..	Couvert
Cincinnati	68	76	48	..	Clair
Denver	66	74	48	..	Pluie
Duluth	48	54	54	.26	Pluie
Fort Worth	78	84	72	.60	Clair
Indianapolis	68	76	50	..	Clair
Jacksonville	72	84	58	..	Clair
Kansas City	70	80	68	1.20	Pluie
Los Angeles	62	68	62	..	Nuageux
Louisville	74	78	48	..	Clair
NEW ORLEANS	76	86	68	..	Couvert
New York	64	68	56	..	Clair
Pittsburg	64	70	56	..	Clair
St. Louis	72	78	56	..	Clair
San Francisco	66	66	52	..	Clair
Seattle	56	58	42	.10	Clair
Winnipeg	50	52	34	..	Couvert

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

Heure—	Température.	Heure—	Température.
7 a. m.	70	1 p. m.	82
9 a. m.	75	3 p. m.	82
11 a. m.	80	5 p. m.	78

Temps.

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 4 octobre 1913, à la Nouvelle Orléans:

Heure—	Température.	Vent.	Pluie.	Temps.
7 a. m.	70	E-7	..	Clair
7 p. m.	76	SE-8	..	Couvert

Température et précipitation de l'eau.

Voici les chiffres correspondants pour les trois dernières années de la température et de la précipitation des eaux:

	1913	1912	1911	1910
Température maximum	86	85	88	87
Température minimum	68	70	75	75
Température moyenne	77	78	82	81
Précipitation	..	..	..	..

Température et précipitation.

Température et précipitation à la Nouvelle Orléans, et différences depuis le 1er janvier, comparés avec les moyennes générales:

Température normale de la journée	73
En plus de la journée	77
En plus depuis le 1er du mois	18
En plus depuis le 1er janvier	208
Précipitation normale de la journée	.12
En moins pour la journée	.12
En moins depuis le 1er du mois	.41
En moins depuis le 1er janvier	6.88

NOUVELLE ORLEANS ET LES ENVIRONS — Cette nuit et dimanche, temps de plus en plus nuageux; légers changements de température; légers vents d'est.

MANDEVILLE, MADISONVILLE ET HOULTONVILLE

Steamer New Camelia

A PARTIR DU 17 AVRIL.

Quitte Milneburg à l'arrivée du train du Louisville et Nashville, Gare au pied de la rue Canal, à 4 heures du soir Mercredi et Dimanches exceptés. Au retour quitte Madisonville tous les jours à 5 heures du matin, le temps et la marée le permettant.

EXCURSIONS

75c—MANDEVILLE—75c

$1.00—TCHEFUNCTA RIVER—$1.00

MANDEVILLE, LEWISBURG, MADISONVILLE ET PARC PINELAND.

Dimanches et Mercredis, train 7:45 du matin. Fret, reçu tous les jours à la gare du Louisville et Nashville, pied de la rue Girod.

W. G. COYLE & CO., Inc., 337 Rue Carondelet.

S. J. Poupart

ACTIONS et OBLIGATIONS

Valeurs de tous Genres

PLACEMENT DE FONDS

Membre de la New Orleans Stock Exchange.

PHONES MAIN 96 97 98

806 RUE PERDIDO

NOUVELLE-ORLEANS, Lne

JULES LALERE

IMPORTATEUR

d'Espadrilles Françaises

Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée.

734 Rue Toulouse

Nouvelle-Orléans - - Louisiane

EMILIEN PERRIN JOSEPH E. BLUM

Emilien Perrin

PROPRIETES FONCIERES

Actions et Obligations, Assurances

IMMEUBLES POUR LE COMMERCE NOTRE SPECIALITE

Billets Hypothécaires Vendus et Achétés

305 RUE BARONNE

PHONE MAIN 15

E. CLAUDEL OPTICIEN

918 RUE DU CANAL

Successeur de E. & L. Claudel

En face de la plus grande Maison Blanche

PRÈS BARONNE

Pas de Succursale Verres de Course

Savian

VENTES A L'ENCAN VENTES A L'ENCAN.

Par RAMSEY & DANZIGER Par RAMSEY & DANZIGER

ANNONCE JUDICIAIRE.

Succession de Mme B. R. Formon—No. 105,675, Cour Civile de District, Division D.

AU 1908 RUE CARONDELET

Lundi 13 Octobre 1913 à onze heures du matin

Sera vendu au plus fort enchérisseur.

Effets mobiliers suivant inventaire enregistré, consistant en ameublement de chambres à coucher, ameublement de salle-à-manger, literie, bureau dessus à rideau, machine à écrire, bibliothèque, tapis, ustensiles de cuisine, etc., etc.

Conditions — Comptant. Livraison immédiate.

oct2,5,13 RAMSEY & DANZIGER, Encanteurs.

Par DANZIGER & TESSIER Par DANZIGER & TESSIER

ANNONCE JUDICIAIRE

JOLIE PROPRIÉTÉ DU SECOND DISTRICT BIEN LOUÉE

La résidence en briques à deux étages

1029 RUE ORLÉANS

entre les rues Bourgogne et Rempart

Le cottage simple en bois

1025 RUE ORLÉANS

entre les rues Rempart et Bourgogne

La résidence en briques à trois étages et combles

1030 RUE ORLÉANS

entre les rues Bourgogne et Rempart

Le double cottage en briques

522 et 524 RUE BOURGOGNE

entre les rues St. Louis et Toulouse

La résidence et magasin en briques à un étage

628 NORD REMPART

entre les rues St-Louis et Toulouse

La résidence en bois à deux étages

931 et 933 NORD DERBIGNY

entre les rues Dumaine et St-Philip

La résidence en briques à deux étages et combles et magasin

611 RUE BOURBON

entre les rues Toulouse et St. Pierre

SUCCESSION DE GERMAIN GUILLOT

No. 103,634 Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans

PAR DANZIGER & TESSIER, C. A. Tessier, encanteur, bureau No. 134 rue Carondelet — MARDI, 7 octobre 1913, à midi, à la bourse des propriétés foncières, 311 rue Baronne, il sera vendu à l'encan en vertu d'un ordre daté du 3 septembre 1913, de l'Hon. E. K. Skinner, juge de la sus-dite cour, Division C, dans l'affaire ci-dessus intitulée, la propriété suivante décrite à savoir:

1. Un certain lot de terrain avec toutes les améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Deuxième District de cette ville dans l'Ilet borné par les rues Orléans, Ste Anne, Bourgogne et Rempart, mesurant 30 pieds 10 pouces 6 lignes de face à la rue Orléans, sur 86 pieds de profondeur, entre lignes parallèles. Les améliorations désignés par le No. 1029 rue Orléans, et comprennent une résidence en briques à deux étages, grille en fer sur la façade et contenant sept chambres, bain, hall, eau et égoûts, etc.

2. Un certain lot de terrain ainsi que toutes les améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Deuxième District de cette ville dans le carré borné par les rues Orléans, Ste Anne, Bourgogne et Remparts, mesurant 30 pieds 10 pouces 6 lignes de face à la rue Orléans sur un profondeur de 86 pieds, entre lignes parallèles. Les améliorations sont désignées par le No. 1025 et comprennent un cottage en bois à deux étages à l'arrière, huit chambres, bain, etc.

3. Un certain lot de terrain avec tout et en particulier, les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, droits, voies, privilèges et servitudes qui en dépendent au qui y appartiennent de quelques façons, désigné comme lot No. 4 du carré No. 101, suivant un plan déposé en l'office de A. Ducatel, ancien notaire en cette ville, et mesuré en mesure américaine, 23 pieds de face à la rue Orléans, sur une profondeur de 76 pieds 10 pouces avec l'usage mitoyen avec les lots Nos. 2 et 3 d'une allée de 3 pieds de large sur laquelle est bâtie une partie de l'étage supérieur de la maison principale du lot No. 4. Le tout suivant le dit plan. Les améliorations sont désignées par le No. 1030 rue Orléans et comprennent une bâtisse en briques à trois étages et combles; contenant environ treize chambres, bains, halls, etc., eau et égoûts.

4. Un certain lot de terrain ainsi que les améliroations qui s'y trouvent, situé dans le Deuxième District de cette ville dans l'Ilet borné par les rues Bourgogne, St. Louis, Toulouse et Remparts, mesurant 30 pieds de face à la rue Bourgogne, sur une profondeur de 60 pieds sur un côté à la propriété actuellement ou autrefois appartenant à M. Argot, et sur l'autre côté par la propriété actuellement ou autrefois appartenant à Jeanne Milhoff. Les améliorations sont désignés par les Nos. 522 et 524 rue Bourgogne, et comprennent une cottage double en briques ayant quatre chambres de chaque côté.

5. Un certain lot de terrain ainsi que toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent connu vieux No. 144 rue N. Remparts, et tous les droits, voies et privilèges qui en dépendent ou y appartiennent situé dans le Deuxième District de cette ville, dans l'Ilet borné par les rues N. Remparts, Bourgogne, Toulouse et St. Pierre. Le lot de terrain est désigné par la lettre A, suivant un plan dressé par Jos. Pilié, voyer, annexé à un acte devant H. Lavergne, ancien notaire en cette ville, le 21 novembre 1825. Le dit lot mesure 19 pieds 3 pouces de face à la rue N. Remparts, sur une profondeur de 89 pieds à quel point le dit lot s'élargit à angle droit de 20 pieds sur la ligne de côté du lot B sur le dit plan, et de là a une autre profondeur 24 pieds 4½ pouces le tout en conformité avec le dit plan. Les améliorations sont désignées par le No. 628 N. Remparts, et comprennent une bâtisse en briques à un étage contenant huit chambres, etc.

6. Un certain lot ou parcelle de terre ainsi que toutes les bâtisses qui s'y trouvent et tous les droits, voies, privilèges et servitudes qui y appartiennent ou en dépendent de quelques façon, situé dans le Deuxième District de cette ville, dans l'Ilet No. 226, borné par les rues Derbigny, St. Philip, Roman et Dumaine, désigné par la lettre C sur un croquis dressé par Arthur De Armas, député voyer de ville, date d'avril 1886, et annexé comme références à un de vente par Mme Jeanne Berelle et Mlle Marie Coussirat à William L. Lebon, passé devant E. Grima, ancien notaire en cette ville, le 29 mai 1886. Suivant le dit plan le dit lot mesure 40 pieds 2 pouces 6 lignes de face à la rue Derbigny, sur 42 pieds 5 pouces 3 lignes de profondeur entre lignes parallèles. Le tout en mesure américaine. Les améliorations sont désignées par les Nos. 931-933 rue N. Derbigny, et comprennent une résidence en bois à deux étages contenant sept chambres, bains, etc., chaque côté, eau et égoûts.

7. Un certain lot de terrain, situé et s'étendant dans le Deuxième District de cette ville, dans l'Ilet borné par les rues Dauphine, Bourbon, Toulouse et St. Pierre et mesurant en mesure française suivant titre 30 pieds sur la rue Bourbon, sur 120 pieds de profondeur entre lignes parallèles et suivant le croquis et certificat d'arpentage dressé par Edgar Pilié, député voyer de ville, le 28 octobre 1899. Le dit lot commence à une distance de 66 pieds 4 lignes du coin des rues Toulouse et Bourbon, et mesure en mesure américaine, 31 pieds 11 pouces 5 lignes de face à la rue Bourbon, sur une profondeur de 127 pieds 10 pouces 5 lignes entre lignes parallèles, ainsi que tous les droits, voies, privilèges, servitudes et avantages qui y appartiennent ou en dépendent de quelque façon. Les améliorations consistent en une bâtisse en briques à deux étages avec combles contenant 12 chambres, bains, etc., et sont désignées comme No. 611 rue Bourbon.

Toutes les propriétés ci-dessus sont vendues, sujettes aux loyers et baux s'il y en existent.

CONDITIONS & Un tiers ou plus comptant, le solde en 1 et 2 ans représenté par hypothèque et billets avec lieus du vendeur, portant 7 pour cent d'intérêt annuel depuis la date de l'adjudication et toutes les clauses usuelles et coutumières de sécurité; les améliorations devant être assurées et la police transferée au porteur des billets. Les acquéreurs devant assumer les taxes d'Etat dues et exigibles dans l'année 1913; dix pour cent au moment de l'adjudication. Actes de vente devant Emile Pomès, notaire, aux frais des acquéreurs.

GEO. MARTIN,
MARCELLE CHAMPON,
Exécuteurs.

DINKELSPIEL, HART & DAVEY,
ANDRE LAFARGUE, Avocats.

sept—6,7,14,21,28oct—5,7

FEUILLETON DE L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 60 Commencé le 27 juillet 1913

Les Deux Milliardaires

GRAND ROMAN INEDIT

PAR

ALBERT BOISSIERE

(Suite)

Ses richissimes collègues, les rois du pétrole, des chemins de fer et autres vastes industries monopolisées au bénéfice d'un trust, s'étaient émus, d'abord, d'une décision pareille, n'en pouvant évidemment connaître les raisons exactes!

Et, du Canada à la Virginie, de l'Atlantique au Pacifique, le monde des affaires fut intrigué de la fusion qui s'opérait entre les deux trusts!

Pour l'expliquer, les journaux inventèrent les fables les plus invraisemblables!

Mais, parmi les fables, il y avait mille hypothèses qui ne pouvaient aboutir, assurément, mais qui circulaient sous le manteau et qui enflammaient d'autant plus la curiosité publique, qu'elles restaient sans solution!

Le suicide de Yashihama, le milliardaire de San-Francisco, était bien un fait acquis qu'il fallait admettre, tel quel!

Mais que le roi du nickel eut passé la main à son redoutable rival, autant dire son ennemi, stupéfiait tous les hoursiers, au courant de la lutte ouverte, entre eux!

Et puis, il y avait pour renforcer la curiosité générale le point obscur de ce Jim Moore que personne ne connaissait, dans l'entourage de Yashihama, six mois avant le drame, de ce Jim Moore qui était devenu soudainement son bras droit et disparaissait en même temps que son maître!

Quel était ce mystérieux Jim Moore ?

Etait-il seulement citoyen américain ?

Personne ne le savait! Personne n'eût pu le dire!

De méchantes langues remirent sur le tapis l'histoire ancienne de l'assassinat de mistress Hawkins, née Evelyn Harrisson, et du scandale que cela avait causé, à cette époque, à Chicago!

On rappela que Mr. Hawkins avait un fils, James Hawkins, élevé à l'université de Harward et que ce fils unique avait disparu de la vie américaine, après le meurtre de sa mère par Bob, le nègre!

Il voyageait, à l'étranger, depuis ce temps, disait-on !

Ce voyage parut trouble, sa durée incompréhensible... et l'on commença à se demander si le mystérieux Jim Moore n'était pas le fils véritable d'Harry Hawkins!

C'était là une supposition sans base, quoi-qu'elle fût vraie, et que personne n'était en état de contrôler!

Et elle ne fut en somme qu'une des mille fables qui circulèrent dans le public!

Harry Hawkins, tout à ses multiples affaires, n'avait garde de se préoccuper de l'opinion dont il se moquait!

Il voulait que le consortium des deux trusts fût sur pied un février.

Il l'avait promis à Fou-Tsé, l'héritier de Yashihama, son neveu.

Il l'avait promis à M. de Chanderolles dont l'impatience de retourner en France devenait, chaque jour, plus vive.

Car il n'avait pas, lui, le comte de Chanderolles, la faculté de s'étourdir, avec la fièvre des affaires pour tromper le temps que le silence obstiné du révérend John Hyde rendait lourd et pesant.

Pierre rendait visite, chaque jour naturellement au Pasteur, dans sa petite maison des quais de l'Hudson.

Et c'était chaque jour, la même attitude de John Hyde, qui n'était pas plus avancé, puisqu'à son câblogramme annonçant la mort de Jim Moore à Geneviève Madoret, celle-ci, depuis des semaines, n'avait pas encore répondu!

Il assurait, au bouillant jeune homme, qu'il avait fait suivre son télégramme de deux lettres explicatives, restées également sans réponse.

Mais, à toutes les sollicitations du comte, il répondait comme il avait répondu autrefois à madame Madoret, à Teddy, le détective, et comme il avait répondu à Mr. Hawkins, à son retour du Japon...

— Il m'est imposible de parler, tant que Geneviève Madoret ne m'aura pas relevé du secret qu'elle m'a imposé!

Pierre de Chanderolles esayait bien de discuter..

— Et si, par impossible, monsieur le révérend, votre dépêche et vos deux lettres n'avaient pu toucher Geneviève Madoret ?

— Je le saurais depuis longtemps, répondait le pasteur!... Prenez exemple sur ma patience..

"Ce silence inexplicable de la fille de madame Madoret, je ne me l'explique pas, ou plutôt je me l'explique mal... Je me l'explique, en me basant sur l'hésitation où elle est encore plongée... mais je ne me l'explique plus, en voyant qu'elle ne me fait plus part de ses hésitations!

— Cela veut dire, monsieur le pasteur ?

— Que Geneviève a présentement un autre confident que votre serviteur qui dirige, probablement, son hésitation, dans un sens que je ne saurais prévoir!

"Mais, et ceci n'est pas une platonique consolation que je veux vous donner, — j'ai la conviction que ce long retard à sa réponse ne peut que vous être favorable!

— Expliquez-vous, de grâce! John Hyde.

— Je m'explique! Si Geneviève Madoret avait, pour toujours, renoncé à monsieur le comte de Chanderolles, dont elle connaît, parfaitement instruite par le malheur, la fidèle et tenace passion, elle me l'aurait fait savoir dans les quarante-huit heures qui ont suivi mon câblogramme.

"Donc, il y a combat dans son âme! Le combat est long et c'est sa longueur que je ne m'explique pas! Voilà le fond de ma pensée...

M. de Chanderolles dit encore à John Hyde qu'il avait reçu une lettre de Madame Madoret.

Il lui montra cette lettre.

Et le pasteur, après en avoir pris connaissance, sans la moindre surprise des insuccès de la pauvre mère, énonça gravement:

— Je l'avais dit à Madame Madoret, jadis! Il est parfaitement inutile qu'elle cherche, à droite où à gauche... Elle ne trouvera pas.

"Pas plus le notaire de Lisieux que la supérieure des Assomptionnistes, ou n'importe quelle camarade de Geneviève Madoret, ne peuvent la renseigner!

"En dehors de l'intéressée, il n'y a rien à faire, rien à faire qu'à attendre!

— Attendre! Toujours attendre !

Le comte de Chanderolles était las de cette attente prolongée.

Lorsqu'il rentra, ce jour-là, à l'hôtel de la 34e avenue, chez le milliardaire yankee, il était plus irrité que jamais par cette perpétuelle déception.

Harry Hawkins était en conseil avec les ingénieurs de San Francisco et les principaux chefs de service de ses usines de Chicago. On y discutait la grosse question de l'abandon de ces deux centres, pour rassembler tous les rouages du double trust à Pittsburg, la ville de fer, comme on l'appelle, avec ses quatre-vingt mille cheminées fumantes jour et nuit, dressées vers le ciel de suie!

M. de Chanderolles attendit la fin du conseil.

Lorsqu'il pénétra dans le cabinet de travail du roi de l'aluminium, enfin seul, il surprit celui-ci étendu béatement dans son fauteuil, comme pour se délasser de son formidable labeur, en train de fumer un gros cigare.

— Eh bien! fit Mr. Harry Hawkins, sans se déranger de sa pose nonchalante... Vous avez des nouvelles, aujourd'hui ?

— Pas plus qu'hier! répondit le comte.

— Ah! moi j'en ai...

— Vous ?

— Vous ?

— De toutes fraîches!...

L'émoi du comte avait été si vif que le roi de l'aluminium ne voulut pas plus longtemps le laisser faire fausse route...

— Ne vous frappez pas à l'avance, mon ami... J'ai des nouvelles de France... Malheureusement, elles n'ont pas trait à Geneviève Madoret, mais à Suzanne d'Osmont!

M. de Chanderolles eut un mouvement de dépit.

Que lui importaient des nouvelles de la fausse baronne, vraiment!

Le milliardaire continuait.

— Devinez ce qu'elle est allée demander à son notaire, dès son arrivée en France ?

— L'exécution de la promesse de Yashihama, parbleu! Le règlement des cinq millions de dollars!

A continuer.

La vie est toute dans ce qui n'est pas encore et dans ce qui n'est plus, — désirs et regrets.